Skén&graphie

Coulisses des arts du spectacle et des scènes émergentes

2 | Automne 2014

Paroles de danseurs et de chorégraphes

Entretien avec Joseph MELCORE, du Théâtre Universitaire de Franche-Comté

Propos recueillis par David BALL

Joseph Melcore et David Ball

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/skenographie/1156>

DOI : 10.4000/skenographie.1156

ISSN : 2553-1875

Éditeur

Presses universitaires de Franche-Comté

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2014

Pagination : 185-190

ISBN : 978-2-84867-495-7

ISSN : 1150-594X

Référence électronique

Joseph Melcore et David Ball, « Entretien avec Joseph MELCORE, du Théâtre Universitaire de Franche-Comté », *Skén&graphie* [En ligne], 2 | Automne 2014, mis en ligne le 30 novembre 2016, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/skenographie/1156>

Presses universitaires de Franche-Comté

ENTRETIEN AVEC JOSEPH MELCORE, DU THÉÂTRE UNIVERSITAIRE DE FRANCHE-COMTÉ

PROPOS RECUEILLIS PAR DAVID BALL

Effectué lors de deux rencontres, la première dans le Café du Théâtre à Besançon et la deuxième au bureau du Théâtre Universitaire sur le campus de la Bouloie, deux occasions de recueillir des propos nourris d'un long vécu et d'une fidélité exemplaire à la tâche et à la structure.

Le Théâtre Universitaire offre à tous les membres de l'université, mais surtout aux étudiants, la possibilité de faire du théâtre sous la direction d'un animateur professionnel, d'abord avec une variété d'exercices et ensuite en participant à la création d'un spectacle. Le TU organise aussi des visites aux spectacles professionnels à Paris et ailleurs.

1^{ère} séance, au Café du Théâtre à Besançon.

Peux-tu nous rappeler en quelques mots ton parcours ?

Joseph Melcore : Mon parcours, donc, pour commencer... J'ai suivi une formation de trois ans à l'IFCA (Institut de Formation de Comédiens Animateurs) à l'UFR d'Expression Contemporaine d'Aix-en-Provence. Même si certains le considèrent galvaudé, le mot-clef pour moi est toujours l'animation. Mon champ d'expérimentation était le théâtre universitaire à Aix. J'avais des cours à la fac, et puis, la pratique se faisait avec des étudiants du théâtre universitaire. Il s'agissait de comprendre la dynamique du groupe, de mener à bien un projet du début à la fin, de gérer les relations personnelles, les disponibilités, de faire respecter le travail en commun. L'animateur est responsable de la gestion d'un travail d'ensemble, du jeu dramatique.

Qu'est-ce que tu entends là par « jeu dramatique » ?

Une pratique collective. L'animateur donne les contraintes et les consignes. Il y a trois axes :

- le rapport à soi, à son corps, la découverte de son instrument, qui est le corps, comme un musicien avec son instrument à lui. C'est une maîtrise, une discipline.
- le rapport à l'autre. Jouer avec quelqu'un implique une certaine abnégation de soi. Il faut être à l'écoute de l'autre, ce qui est difficile dans notre société.
- le regard sur le monde, qu'on a quelque chose à dire sur le monde qui nous entoure.

Et le texte ?

Si nos propres paroles sont trop faibles, on va chercher celles d'un auteur. Le texte n'est qu'un des éléments du théâtre au même titre que l'espace, la lumière, le son, les objets, les acteurs. On compose avec tous ces éléments. Le maître mot est recevoir pour mieux donner.

Et tes maîtres à toi, tes influences ?

J'ai commencé à l'école primaire. Plus tard, j'ai eu un prof de français qui était un passionné de théâtre, qui nous a emmenés voir des spectacles. Et puis, au lycée, j'ai rencontré Jacques Vingler. C'était mon vrai maître, le catalyseur. Avec lui, c'était toute une philosophie, des règles de vie, d'être ensemble, de vivre ensemble, que tout le monde a la capacité de faire du théâtre, si le désir est là.

Et au niveau de la lecture ?

J'ai aimé Grotowski et son idée d'un théâtre pauvre, d'un théâtre dépouillé, son travail sur la personne influencé à l'époque par la psychanalyse, l'idée que le jeu est d'abord dans la vie ordinaire où l'on joue des rôles, plutôt qu'au théâtre où l'on se révèle tel que l'on est. La scène du théâtre est, donc, le lieu de la vérité, où il n'y a pas de tricherie possible, où l'on cherche le vrai sens de la vie.

Il y avait aussi Kantor, que j'ai lu, comme théoricien et que j'ai découvert un peu plus en allant à Cracovie : son idée d'un théâtre spontané, d'un théâtre d'images et d'objets, où la parole n'est qu'un élément parmi d'autres. Et puis, Vilar :

« l'espace vide et l'acteur. Ce sont les deux vérités du théâtre. » Les deux choses essentielles.

C'est une question enfin d'engagement, tu comprends, d'un engagement total. Si j'avais été en taule, j'aurais fait du théâtre avec les prisonniers, ou dans une usine avec les ouvriers. N'importe où j'aurais fait du théâtre avec les gens qui s'y trouvaient. En l'occurrence c'était Lucile Garbagnati à la fac de Besançon qui cherchait un professionnel pour assurer des cours de pratique. Le Théâtre Universitaire est né de cette rencontre, et j'y ai commencé il y a trente-deux ans comme animateur.

Deuxième séance, au bureau du Théâtre Universitaire sur le campus de la Bouloie.

Alors, pour parler plus précisément de ton travail d'animateur, tu le définirais comment ?

(Après quelques instants pour chercher les mots justes) À l'intérieur de l'université, par rapport à tous les usagers de l'université, c'est important qu'il y ait un espace de la parole, où les gens peuvent se rencontrer et faire entendre une parole. Et le théâtre, c'est justement ce qui peut libérer la parole. Mais pour la libérer, il faut la stimuler, la maîtriser, la faire passer. L'acte théâtral, c'est que j'ai envie de dire quelque chose, et pour le dire je vais y mettre toute mon énergie, tout mon corps, mon âme. Nous ne faisons pas avec les étudiants une vraie formation d'acteur. C'est plutôt une question de leur dire : vous avez quelque chose à dire et il faut que vous le disiez avec vos propres moyens. Et même s'il y a de la fragilité, même s'ils ne maîtrisent pas tout, cette envie de dire quelque chose, je la trouve toujours touchante, intéressante. Il s'agit d'accompagner les étudiants dans leur désir de prendre la parole, de faire de leur fragilité, de leurs maladroites, des forces authentiques capables d'émouvoir.

Et dans ton expérience, l'étudiant typique, qu'est-ce qu'il a envie de dire ?

Il parle de son existence, de la vie, du regard qu'il peut porter sur le monde. Il y a deux questions surtout que je pose au début aux étudiants : qu'est-ce qui te touche ? Qu'est-ce qui te révolte ? Après, suivant la discussion autour des idées présentées, on va à la recherche d'auteurs qui auraient écrit sur le thème en

question. Des auteurs de toutes sortes. Des articles, des images, et éventuellement ce que les étudiants eux-mêmes auraient pu écrire.

Alors, plus précisément, pour les débutants, tu fais une séance d'initiation par semaine pendant un an ?

Oui. On prend ceux qui ont envie de faire du théâtre. Pas de sélection. Il n'y a pas de rôles, principaux ou secondaires. Au début, il y a un processus de découverte. Qu'est-ce que je peux faire avec le corps que j'ai ? Avec tous ses sens. Ce n'est pas évident dans le monde d'aujourd'hui. D'où justement son intérêt.

Donc, une séance par semaine et à la fin de l'année la présentation d'un spectacle ?

Dès janvier, c'est deux séances par semaine et cinq week-ends de travail. Mais on prend le temps qu'il faut. La représentation n'est pas une fin en soi. Si on ne présentait pas un spectacle en juin, pour moi ce ne serait pas dramatique. Il faut avoir l'envie de présenter. On ne peut mettre n'importe quoi, n'importe qui sur un plateau. Il faut que la personne comprenne ce que c'est qu'un acte théâtral et tout ce que ça implique.

Et tu prends la décision de présenter ou pas à quel moment ? Parce qu'il y a des aspects d'organisation à prendre en considération...

Jusqu'à maintenant la présentation a toujours eu lieu. Mais je suis clair dès le début : si l'on n'est pas prêt, on ne joue pas. Il faut que le travail soit fait. Parce que le théâtre demande de la rigueur. Que l'on soit professionnel ou amateur, c'est un métier. Je dis aux étudiants : « Ce que tu as envie de faire, pour moi, c'est bien. » Et dans cet esprit-là, d'accueil ou d'acceptation, même la maladresse peut devenir une force. Et ça, c'est l'esprit de Vingler, que tout le monde peut faire du théâtre. Dans le théâtre amateur, la fragilité même peut être touchante, à condition de respecter les règles, c'est-à-dire, de trouver sa place dans la partition globale en fonction de son potentiel et de ses moyens.

Et le choix du thème à traiter, comment se fait-il ?

Dans le contexte universitaire, le thème est choisi parfois par le groupe, parfois par l'association, et parfois il peut venir de l'extérieur, d'un centre de recherche qui

a un projet intéressant. Par exemple, il y a eu un projet sur la découverte de l'Amérique, que nous avons traité du point de vue des Indiens vaincus. Une autre fois nous avons pris la thématique de la ville, qui venait d'un autre centre. Il y a aussi le travail de dramaturgie pris en charge par les professeurs qui viennent nous parler de leurs recherches. C'est une richesse spécifique à l'université. Et bien sûr, parfois le thème vient de l'actualité.

Et cette année, c'est quoi le thème ?

Le langage. Thème qui vient d'un choix de l'orchestre de l'université. Ils avaient envie de travailler sur la comédie musicale, *My Fair Lady*. C'est l'histoire d'une petite fleuriste qui rencontre un linguiste et qui, grâce à cette rencontre, découvre toute la force sociale du langage. En apprenant à parler autrement, elle devient une femme libre, belle, épanouie. Nous allons, donc, monter un spectacle qui est une promenade à travers les curiosités du langage vivant, un « véritable herbier de la flore verbale », pour montrer encore et toujours que la parole peut changer et sauver l'homme. Le langage n'est pas seulement les règles grammaticales, c'est aussi quelque chose de sensuel. Il y a toute une variété de langages d'ailleurs : des jargons, des langues étrangères, toute cette tour de Babel qui est enfin une richesse.

Il y aura donc deux spectacles : *My Fair Lady* jouée par l'orchestre et votre pièce à vous sur le thème du langage ?

Non, ce sera plutôt un travail en commun sur la base de la musique, qui est en elle-même une espèce de langage. C'est un travail d'ensemble sur l'idée de base : comment le langage peut-il nous donner des forces ?

Dans ton travail à toi, quels sont les aspects qui te donnent enfin un sentiment de satisfaction ou même de réjouissance ?

Le travail collectif. Que le collectif pourrait être au service de la personne. Que l'énergie des autres va porter l'individu à faire ce qu'il n'arriverait pas à faire seul. Et cette mise en confiance, grâce à l'ensemble, pourrait porter un étudiant qui est au début fragile, timide, avec une toute petite voix, à se révéler. Et pour ceux qui ont des capacités, de l'assurance, le « moi je » pourrait céder la place au « nous ». Je ne travaille pas uniquement avec les meilleurs. Il faut que le travail soit collectif, que chacun mette son talent au service de l'autre.

« C'est ce qu'on cherche qu'on enseigne le mieux, » disait Gilles Deleuze. Cela fait maintenant trente-deux ans que j'enseigne l'art dramatique au sein du Théâtre Universitaire, et j'éprouve toujours autant de plaisir dans ce que je fais. Ma réflexion sur la pratique théâtrale se nourrit de ces expériences chaque année renouvelées avec des groupes différents.

Alors, maintenant que nous avons parlé de beaucoup d'aspects de ton travail, est-ce qu'il y a encore autre chose que tu aimerais ajouter ?

Peut-être un autre aspect du travail collectif : que tout le monde peut, et même doit, tout faire. Tu es non seulement acteur, tu peux t'occuper aussi des accessoires, des costumes. Si nous avons besoin de costumes, c'est à nous de les faire ou de les trouver. Si nous avons besoin d'un décor, c'est à nous de le construire. Et l'acteur qui joue avec une chaise qu'il a lui-même clouée, il joue avec d'une autre manière.

Et pour conclure, comment situer le Théâtre Universitaire dans le paysage théâtral franc-comtois, amateur ou professionnel ?

Nous sommes dans le théâtre amateur, c'est sûr, c'est notre raison d'être, mais nous aimerions avoir davantage de liens avec les théâtres professionnels. Il y a des liens à renforcer aussi entre les différents publics. Les théâtres amateurs ont des publics qui ne vont pas forcément dans les théâtres professionnels. Notre public à nous vient en partie des familles des étudiants, qui ne vont pas forcément au théâtre. Nous élargissons donc le public global. Nous aimerions aussi développer les stages que les professionnels pourraient offrir aux étudiants. Nous pourrions également imaginer un parcours proposé par les théâtres institutionnels : les étudiants iraient voir, par exemple, trois spectacles professionnels avec en retour des rencontres avec l'équipe artistique de chaque spectacle. J'espère que cela se fera.

Je l'espère aussi. Merci beaucoup, Joseph, pour tous ces propos, qui nous ont fait découvrir ton monde théâtral particulier d'une façon à la fois précise et passionnée. Merci encore.